

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

L' Abeille.

4me. Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur.”

4me. Année.

VOL. IV.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC. 12 Novembre 1851.

No. 3.

Infantine

Ce n'est pas l'heure de l'école ;
Priez, jouez, petites sœurs.
Toi, prends ce papillon qui vole,
Toi, cherche à rassembler ces fleurs.
Savez-vous qui fait ces merveilles,
Qui sait colorer ces bouquets,
Et pour en garnir vos corbeilles,
Vous sème de si beaux jouets ?

Celui qui fait toutes ces choses,
C'est Dieu. De son palais du ciel,
C'est lui qui nuance les roses
Et donne aux abeilles leur miel ;
C'est lui qui fait croître la plume
De vos serins, au faible essor ;
A l'oranger qui vous parfume,
C'est lui qui suspend des fruits d'or.

Son ciel est tout plein de merveilles :
Là, sont des vierges, blanches sœurs
Qui volent comme les abeilles ;
Des saints aux manteaux de vapeurs,
Des voix qui disent ses louanges
Avec un chant suave et doux,
De purs esprits, de jolis anges
Tout petits enfans comme vous.

Mais eux du moins ils sont dociles,
On obéit au paradis ;
Leurs jeux sont choisis et tranquilles.
Si jamais des larmes, des cris
Troublaient la divine demeure,
Parmi les grands saints on dirait :
Chassez-nous cet enfant qui pleure,
Et le bon Dieu se fâcherait.

Vous savez, votre jeune amie
Elle est, comme eux, près du Seigneur :
Sitôt après s'être endormie,
Elle a fui comme une vapeur,
Plus loin que le soleil qui brille,
Que la lune, que les éclairs,
Que la planète qui scintille,
Que l'arc-en-ciel qui teint les airs.

L'enfant obéissant comme elle
En mourant s'envole dans l'air ;
Mais il tombe s'il est rebelle,
Chez les hommes noirs de Penfer.
Là, d'un ton rude on le commande ;
S'il veut jouer, on le punit :
La leçon qu'on donne est si grande,
Que jamais il ne la finit.

Vous frémissez, prenez bien garde :
Soyez sages, car c'est affreux.
Obéissez, Dieu vous regarde ;
Les saints et les vierges des cieux,
Sous un nuage qui les voile,
Quand vous pleurez viennent vous voir ;
Et je sais que dans chaque étoile
Des anges se cachent le soir.

MADAME ANAIS SEGALAS.

OBJETS, AVANTAGES, ET PLAISIR DE LA SCIENCE.

Il vient de me tomber entre les mains un ouvrage dont l'introduction, quoique courte, vaut à elle seule un livre entier. La manière piquante et pleine d'intérêt de l'auteur m'a fait croire que d'autres trouveraient, ainsi que moi, dans la lecture de son ouvrage, un délassement utile et très-agréable. Voilà, Mr. le Rédacteur, ce qui m'a engagé à vous envoyer ce petit article. S'il plaît aux lecteurs de l'*Abeille*, il pourra servir d'introduction à plusieurs autres dans lesquels il s'agira des principales sciences en particulier. Je n'aurai pas grand mérite à ce travail, car souvent je ne serai que traduire en les abrégeant, les parties les plus saillantes de cette introduction, qui, ainsi que l'ouvrage entier, a été écrite par une société d'hommes savants d'Angleterre.

Pour comprendre parfaitement les avantages et les agréments qui résultent de l'étude des sciences, il faudrait sans doute les posséder à fond. Cependant on peut en donner une idée assez nette en expliquant la nature et l'objet des différentes sciences. On peut montrer, par exemple, l'utilité de telle branche en particulier et le plaisir qu'on trouve à l'étudier. Un esprit droit en conclura immédiatement combien on a raison d'étudier le tout.

L'étude des sciences jouit du double avantage d'avoir une utilité pratique, et de faire trouver du plaisir dans l'acte même de l'étude.

C'est quelque chose d'agréable en soi que d'acquérir des connaissances, du moins pour tous ceux dont la nature n'est pas tout-à-fait abruti. C'est ce qui explique le plaisir que l'on trouve à voir du nouveau ; la curiosité n'est rien autre chose que le désir de connaître ce que l'on ne connaissait pas auparavant, précisément parce qu'on ne le connaissait pas. Voit-on un instrument, une machine ? l'on aime à savoir qui l'a fait, quel en est l'usage, comment on s'en sert. Est-ce un animal nouveau ? l'on cherche à connaître sa patrie, ses mœurs, ses habitudes, sa nature ; et cela, indépendamment de l'avantage par-

ticulier que l'on peut en retirer pour soi. D'où vient que l'on aime tant à faire des questions et surtout à recevoir des réponses convenables ? Uniquement de la satisfaction que l'on éprouve d'être mieux informé qu'on ne l'était.

Cette satisfaction est pure et désintéressée. Elle n'a aucun rapport avec les usages ordinaires de la vie ; on n'en est pas plus riche ; les sens n'en sont pas plus satisfaits ; et cependant c'est un plaisir, une jouissance ; on sacrifierait et on sacrifie souvent quelque chose pour se les procurer. Tel est absolument le plaisir que l'on trouve dans les sciences. Car le mot *science* ne signifie rien autre chose qu'une *connaissance*, mais une connaissance arrangée dans un certain ordre, de manière à être enseignée plus commodément, apprise plus facilement et mieux appliquée.

Ainsi, premier avantage de la science : le plaisir de l'étudier, pour l'unique satisfaction de sa curiosité, pour le plaisir de savoir plus aujourd'hui qu'on ne savait hier.

Si à cet avantage la science que nous étudions joint celui d'être utile à l'homme, quand même cette utilité ne s'étendrait pas jusqu'à nous, n'est-ce pas un nouveau plaisir ? Ainsi parce qu'il n'y a pas de chameau en Canada, est-il pour nous sans intérêt de savoir que dans les pays chauds on se sert de cet animal pour traverser de grandes étendues de pays incultes et arides ; qu'il joint à une grande agilité la faculté de pouvoir passer plusieurs jours sans boire ni manger ? Bien plus, l'on aime à voir et à connaître ce dont on désire ne jamais se servir, par exemple, les instruments employés à une opération douloureuse (l'amputation d'une jambe ou d'un bras) ; et cependant l'on est loin de souhaiter se trouver dans la triste nécessité d'en faire usage sur sa propre personne.

Quand même il n'y aurait, pour nous exciter à l'étude des sciences, que les considérations désintéressées qui précèdent, ne serait-ce pas déjà assez ? Or à peine trouvera-t-on un seul homme qui ne puisse gagner quelque avantage positif en augmentant sa somme d'instruc-

tion. Quel encouragement, n'est-ce pas, à étudier avec ardeur et persévérance ?

Il est vrai que les premières leçons des sciences se présentent sous un aspect qui paraît rebutant, car il faut, pour les comprendre, un effort d'esprit un peu plus grand (pas beaucoup) que pour se rendre compte de matières plus ordinaires. Mais quel est-il donc celui-là qui ne veut pas se donner un peu de peine afin d'agrandir le cercle de ses idées, et développer son intelligence ? Quoi ! l'on paie pour voir un vain spectacle, un monstre ! et l'on ne voudrait pas travailler un peu pour se mettre en état d'admirer les œuvres de la Tout-Puissance Divine ! Est-ce que le spectacle de la nature avec sa merveilleuse perfection ne vaut pas celui d'un tableau par lequel un peintre s'immortalise, parce qu'il y reproduit une vaine ressemblance, une ombre de ce que la nature nous présente en réalité ? Non, il ne faut pas se rebuter, ni surtout se laisser préjuger contre la science, prendre pour un conte en l'air l'assertion que le plaisir d'étudier et d'apprendre les vérités de la philosophie est au-dessus de tout prix. Rappelons-nous, que si quelquefois la racine de la science est amère, les fruits en sont bien doux.

Da reste, voici un conseil pour ceux qui se sentent du dégoût dès le début de leurs études : —

Prêtez une patiente attention aux principes qui vous sont appliqués. Croyez qu'on ne vous propose rien à étudier qui n'ait quelque usage pratique ou qui ne soit lié à quelque connaissance importante. Peut-être ne verrez-vous pas immédiatement cette liaison ou cette utilité, mais patience : commencez par avoir la complaisance de croire que vous en savez un peu moins long sous ce rapport que ceux qui vous instruisent, et bientôt, si vous êtes persévérants, vous serez à portée de connaître par vous-mêmes la valeur des leçons que l'on vous donne et jusqu'à quel point elles valent la peine que vous vous donnez pour les apprendre. Faites cela, et après quelque temps de travail, vous serez surpris, en jetant un regard derrière vous, de voir à quelle distance vous êtes déjà de votre point de départ.

Toutes les sciences peuvent se diviser en trois grandes classes ; celles qui ont rapport à la *quantité*, aux *nombres* ; celles qui ont rapport à la *matière*, et celles qui ont rapport à l'*esprit*. Les premières s'appellent *Mathématiques* et enseignent les propriétés des nombres, de la grandeur. Les secondes composent la *Philosophie naturelle* et montrent les propriétés des corps dont nous pouvons avoir connaissance par le moyen de nos

sens. La troisième classe s'appelle *Philosophie intellectuelle* ou *morale* et s'occupe des substances spirituelles, de la nature morale de l'homme, de ses rapports avec son créateur, avec ses semblables et avec lui-même. Vient enfin l'*Histoire* qui bien que ne faisant proprement partie d'aucune de ces trois classes, leur est néanmoins de la plus grande utilité en consignait les faits qui ont rapport à à toutes sortes de sciences.

Admirons donc quel vaste champ est ouvert devant nous ! Ce n'est pas moins que l'univers entier passé, présent et futur. Dieu nous a donné le moule à deviner : quelle plus belle carrière pour l'exercice de nos facultés intellectuelles !

T. II.

LA BEEILLE

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 13 NOVEMBRE 1851.

Quand le diable fut vieux il se fit hermite.

De même, sans comparaison, l'Abeille, en vieillissant, prend du goût pour la politique ; et voilà que son rédacteur qui, dans cette science, en sait pour le moins autant que d'âne, va emboucher la trompette et vous entretenir : car après tout, pourquoi ne lui serait-il pas permis, à lui, de parler d'une chose dont tout le monde fait ailleurs ?

Que se passe-t-il donc de si extraordinaire dans le monde ? Quelque nouvelle révolution vient-elle de surgir des passions populaires et menacer d'ébranler la société jusque dans ses fondemens ? Bah ! dans notre siècle qui a plus vu de révolutions que tous les autres ensemble, l'extraordinaire est de n'en pas voir. Voilà ce qui confond les idées de l'Abeille et de son rédacteur.

On vint l'autre jour lui annoncer que le Gouverneur avait cassé la Chambre, c'est-à-dire en bon français, avait tout simplement dit aux membres : Messieurs, si vous voulez encore siéger au parlement, il faut que vous vous fassiez tous élire de nouveau. De par mon autorité, vous n'êtes plus rien.

Joli compliment n'est-ce pas ? Je me crus en pleine révolution et je pris le coup du midi pour le canon d'alarme. Quoi ! casser la chambre lorsqu'on est en paix ! Il y a là quelque *anguille sous roche*, c'est certain. Je cours donc à mon voisin *Rusticus*, mon bon ami, qui, tout plein d'*assurances murinitimes* et autres, me dit d'être tranquille : Tranquille... repris-je... mais ne sais-tu pas que la Chambre est cassée... — C'est vrai, me dit-il, la Chambre est cassée, mais

voici l'histoire. Elle devait mourir de sa belle mort, l'été prochain, on a trouvé que c'était trop tard, on a pris le parti de lui donner le coup de grâce pour en avoir plutôt fini avec elle et avoir le plaisir de faire les élections cet automne. Il est si agréable de voyager aux premières neiges !

Là dessus s'engage entre nous deux une conversation où les hérésies en politique n'étaient probablement pas rares, et que je rapporterais si je pouvais me la rappeler.

De la Chambre aux membres la transition est facile ; on passe en revue Mr. Baldwin qui a donné l'exemple de la débendade Mr. Lafontaine, dont la retraite laisse un si grande vide dans la politique canadienne, puis le nouveau ministère, auquel, certains sibylles prédisent une courte vie, les candidats avec leurs programmes remplis de beurre plus ou moins salé.

Badinage à part, la situation, comme l'on dit, nous paraît fort grave. Dans cette élection qui va remuer le pays depuis le golfe jusqu'au lac supérieur, il y aura plusieurs éléments de discorde.

En première ligne, la tenure seigneuriale. Rusticus qui sait un peu d'économie politique parce qu'il a fait sa septième avant d'étudier le droit, me montra clair comme deux et deux font quatre, qu'au fond de toute cette clameur, il y a autre chose que les intérêts privés des seigneurs et des censitaires. Ne vois-tu pas, me dit-il, d'un ton prophétique, ne vois-tu pas, dans tout cela, une atteinte aux droits de la propriété, un socialisme déguisé, une négation du pouvoir judiciaire ? De deux choses l'une ; ou bien les Seigneurs ont droit à ce qu'il perçoivent, et alors on ferait une injustice en les en dépouillant ou bien, ils n'y ont pas droit ; alors qu'on les poursuive en justice ? — Comprends-tu ?

Je restai tout émerveillé devant cet argument *cornu* auquel je ne savais que répondre. — Alors mon ami continua : Il est bien malheureux que cette question n'ait pas été réglée dans la défunte chambre ; je crains bien qu'elle ne cause beaucoup de troubles durant les élections générales.

Après cette pomme de discorde, on parlera aussi des dimes, du conseil législatif électif, du Gouverneur et des magistrats à élire par le peuple, du chemin de fer d'Halifax, des canaux, du lac St. Pierre, des chemins, et que sais-je encore.

Pauvre Gouverneur, pauvres ministres, mais surtout, pauvre peuple si vous saviez comme Rusticus vous plaint !

Mr. P. J. O. Chauveau, avocat de cette

ville a été nommé solliciteur général, mais il n'aura pas de siège dans le cabinet.

La place d'Assistant-Secrétaire Provincial pour le Bas-Canada, a été offerte à Mr. Jos. Cauchon. Ce Monsieur a motivé son refus sur trois raisons principales. Il prétend, 1°. Qu'il a été introduit dans le nouveau cabinet un socialisme de la pire espèce; que ce socialisme a été jugé acceptable et bon comme élément de gouvernement. 2°. Qu'on a admis dans le cabinet, M. Cameron, comme président des comités du conseil, quoique ce Monsieur ait résigné en 1849, parce que le gouvernement d'alors ne voulait pas abolir ce même office. 3^o. Enfin, que les Canadiens français ne se trouvent pas en nombre suffisant dans la présente administration.

M. Hucks a répondu très-longuement à ces trois objections.

Int. Que Mr. Rolph, auquel Mr. Cauchon fait allusion, n'a jamais donné sujet au moindre soupçon de socialisme. S'il a paru différer du parti libéral dans certaines questions mineures, son caractère est au-dessus d'un semblable reproche.

2^o. Quant à M. Cameron, la cause de sa résignation en 1849 a été le refus d'abolir la place d'assistant-commissaire des travaux publics, *en tant que place politique*. S'il a paru ensuite défavorable au rétablissement de la présidence du Conseil exécutif, M. Cauchon n'a rien à reprocher à M. Cameron, puisque lui, M. Cauchon, a voté contre la suppression de cette place. Elle a été rétablie par le dernier parlement, M. Cameron était-il obligé d'en faire un *sine qua non*? D'ailleurs les circonstances sont changées et ce qui pouvait être sinécure en 1849 peut ne l'être plus. 3°. Le nombre des canadiens français dans le nouveau ministère est le même que dans le précédent. M. Young, que M. Cauchon voudrait voir remplacer par M. Bourret, est un homme capable et influent quoiqu'il n'ait pas encore été homme politique.

Le conseil de ville, dans son avant dernière séance, a prononcé définitivement sur le prêt de £100,000 en bons à 6 pour cent rachetables dans 20 ans, à la compagnie du chemin de fer de Richmond.

La proposition suivante du capitaine Boxer a été adoptée par une majorité de 8 contre 7 :

« Que la compagnie s'oblige, aussitôt qu'il aura été constaté par des ingénieurs compétents qu'on peut bâtir un pont sur le saint-Laurent à quelque point entre le

Cap-Rouge et Québec, à réserver sur le prêt de la corporation, une somme suffisante pour construire un chemin de fer qui relie le dit point à la ligne principale. »

Parmi ceux qui ont obtenu des médailles à titre de prix à la grande exposition de Londres, il se trouve dix Canadiens dont voici les noms : M. M. C. H. Tôté, J. Bailey, W. Dan, R. Marshal, J. Ferrier, D. Christie, A. Fisher, Cambell, J. Patterson et R. Morris.

Onze autres Messieurs canadiens ont obtenu des médailles d'honneur, ce sont : M. M. Reeds, J. C. Palsgrave, D. Jones, D. Limoges, S. Reinhart, J. Roble, J. Simpson, B. Smith, R. Squain, R. N. Wattset G. Perry.

Décédé, à St. Ambroise, à l'âge de 79 ans, Sieur Etienne Auclair, père de M. le curé de Québec.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

FRANCE. Le président est parvenu à former un nouveau ministère.

— Kossuth est arrivé à Southampton, le 23 du mois dernier.

DANEMARK. Les journaux confirment la nouvelle de la résignation du ministère danois dont M. M. Carl Moltke, Rædtz et Filiger faisaient partie. On dit que M. Blom est nommé ministre des affaires étrangères et que le général Von FlenSBourg a succédé au département de la guerre.

CAP DE BONNE ESPÉRANCE. Les nouvelles sont des plus inquiétantes. Les Caffres ont été victorieux dans plusieurs combats. Dans toutes les parties de la colonie, l'ennemi commet des déprédations avec rapidité. Sir H. Smith, gouverneur de cette colonie, a demandé de nouveaux renforts, sans la présence desquels il lui est impossible de sortir de l'état où il se trouve maintenant.

DÉSERTEURS. Un nouveau règlement pour la marque des soldats déserteurs, en Angleterre, est maintenant en voie d'exécution. Dorénavant tous les soldats condamnés à être marqués pour cas de désertion seront conduits à l'hôpital et la lettre D leur sera appliquée sur l'épaule avec un fer rouge. Ils resteront à l'hôpital jusqu'à ce que l'empreinte soit fixée d'une manière indélébile. Ces mesures ont été prises à cause des désertions nombreuses qui arrivent dans les régiments.

RICHE MINE D'ÉMERAUDE. M. Robert Allan, ingénieur d'une compagnie anglaise à laquelle le vice-roi d'Égypte a concédé dernièrement l'exploitation de la riche mine d'émeraude du mont Tabarrah, située

sur l'une des petites îles de la mer Rouge, vient de faire dans cette mine une découverte extrêmement remarquable : il a trouvé à une grande profondeur une galerie dont la forme au premier coup d'œil lui a paru très-antique, et en continuant les recherches, il a rencontré dans la même galerie plusieurs outils et instruments égyptiens, ainsi qu'une pierre portant une inscription hiéroglyphique en partie effacée; mais dont les fragments, bien conservés, indiquent que l'exploitation de la mine a été commencée sous le règne de Ramsès Sesostris, qui vécut environ 1600 ans avant notre ère, et qui se rendit célèbre à la fois comme conquérant, comme législateur et par l'introduction en Égypte de tous les arts de la paix.

M. Allan assure que la forme et la composition des outils et des instruments qu'il a découverts révèlent que les anciens Égyptiens avaient une grande intelligence des travaux des mines.

INONDATION DE LA RIVIÈRE CHAUDIÈRE.

8 Novembre 1851

Monsieur le Rédacteur,

J'ai cru que vos nombreux lecteurs liraient avec plaisir quelques détails sur une inondation de la Chaudière qui a eu lieu la semaine dernière; en conséquence je m'empresse de leur communiquer, au moyen de l'*Abille*, les renseignements certains que j'ai pu avoir sur cette inondation; ils regardent spécialement la paroisse de Ste. Marie, n'ayant pu en avoir quant aux autres paroisses.

La rivière Chaudière prend sa source dans le lac Mégantic et, après un cours de 80 lieues, vient se jeter dans le fleuve à deux lieues de Québec, formant, à une petite distance de son embouchure, une superbe cascade que les amateurs de la belle nature se plaisent à visiter. Elle arrose un pays fertile et bien peuplé dont les vingt dernières lieues renferment neuf paroisses. Les bords présentent une grande variété de sites et les voyageurs qui vont aux États-Unis par le chemin de Kennébec, admirent cette rivière dont le cours paisible dans la plupart des endroits semble inviter aux plaisirs de la navigation. Si mon témoignage est suspect, Mr. le Rédacteur, je vous invite à y venir.

Mais toute médaille a son revers, et la Chaudière a bien aussi ses inconvénients. Le grand nombre des tributaires qui l'alimentent fait qu'elle se grossit rapidement après les pluies, et alors cette rivière, ordinairement si paisible, prend un aspect terrible. C'est ce qui arriva le 30 octobre dernier.

Les eaux commencèrent à se gonfler à

la suite d'une pluie de plusieurs jours, Elles continuèrent ainsi jusqu'à 2 heures dans la nuit qui précéda la Toussaint, avec une rapidité effrayante. Chacun crut d'abord que cette inondation n'aurait rien d'extraordinaire et ne prit que les précautions habituelles en pareil cas ; suivant l'expression d'une lettre écrite de l'endroit, *les caves montèrent aux greniers*. Mais l'eau continuant à se gonfler, envahit bientôt les endroits qui n'étaient pas protégés par une grande élévation. Dans le chemin, au village de Ste. Marie, il y avait vendredi soir 5 ou 6 pieds d'eau. De pauvres gens virent leurs maisons renversées, leurs étables emportées et leur récolte détruite. Un homme du village eut sa grange, pleine de grain, emportée par l'eau à 15 ou 20 arpents : cette grange avait près de 40 pieds et ne fut pas brisée. Elle a depuis été remise à sa place par les efforts réunis des voisins. Quel triste spectacle se présenta à la vue de ces malheureux, le samedi matin ! leurs bois, leurs clôtures abandonnés à la rapidité effrayante du courant, qui aurait entraîné infailliblement ceux qui se seraient risqués à le braver. Chacun fut alors obligé de quitter sa demeure pour sauver au moins sa vie, et de se mettre en lieu de sûreté, ce que tous purent aisément faire, grâce à la charité d'un particulier, qui, malgré toutes ses pertes (il éprouva lui-même pour 50 louis de dommage dans cette inondation), trouva cependant le moyen de secourir ceux qui étaient plus pressés que lui. On fut même obligé dans quelques endroits de mettre les animaux dans les maisons, parceque les étables étaient remplies d'eau. Un grand nombre de ces infortunés ont à déplorer la perte presque totale de leur récolte que l'eau a gâtée ou emportée.

Il est au moins consolant de voir dans ces calamités le zèle et la charité de bien des personnes, qui n'épargnent rien pour secourir leurs frères au moment du danger ou pour les aider plus tard à réparer leurs pertes. Je regrette, M. le Rédacteur, qu'une plume mieux exercée ne vous ait pas communiqué ces détails dont vous ferez ce que vous croirez à propos. Je m'estimerai toujours heureux de vous avoir au moins témoigné ma bonne volonté.

E. T.

OCTOBRE.

Ce mois est ainsi appelé parcequ'il était le huitième de l'année dans le calendrier de Romulus ; et quoiqu'il soit devenu le dixième dans celui de Numa, et qu'il le soit encore dans le nôtre, il a conservé ce nom, que les empereurs et le sénat romain ont souvent voulu changer.

Dans les premiers jours de ce mois, les

Egyptiens célébraient une fête qu'ils appelaient *la fête du bâton du soleil*, supposant, dit-on, que cet astre avait besoin de soutien.

C'est aussi dans ce mois que se célébraient à Athènes les *Tesmophories*, en l'honneur de Cérés.

Sept batailles mémorables ont eu lieu dans le cours d'octobre. La première est, celle de Salamine ; la seconde et la troisième sont celles d'Issus et d'Arbelles, qui assurèrent à Alexandre la conquête de l'Asie ; la quatrième est celle de Philippes où périrent en quelque sorte les derniers des Romains, et avec eux la république romaine ; la cinquième est celle que livra Constantin sur les bords du Tibre et presque aux portes de Rome. Cette victoire le rendit seul maître de l'empire romain, et l'on sait l'influence qu'elle opéra en faveur de la propagation du christianisme ; la sixième est celle de Lépante qui délivra l'Europe des Turcs ; enfin la septième est la bataille d'Iéna gagnée par l'empereur Napoléon sur le roi de Prusse et le duc de Brunswick.

NOVEMBRE.

Ce mois a reçu son nom de la place qu'il occupait dans l'année de Romulus, il était le neuvième, il n'est plus que le onzième, depuis l'époque de la réforme du calendrier Romain par Numa.

Les Egyptiens, au mois d'Athyr, qui répond au mois de Novembre, célébraient pendant quatre jours, après le 17 de ce mois, une fête lugubre en l'honneur du deuil de la déesse Isis, affligée de la perte d'Osiris son frère, que son mari Typhon avait tué.

Les Romains célébraient, le 5 du mois les *Neptunales* en l'honneur de Neptune. En ce jour, on faisait aussi le festin de Jupiter.

Le 15 Novembre, on représentait les *Jeux plébéiens* dans le cirque pendant trois jours.

Depuis le 21 jusqu'au 24, on célébrait les *Brumales*, ou les fêtes des jours d'hiver. Le 27, on faisait des sacrifices mortuaires aux mânes des Gaulois et des Grecs que l'on avait enterrés vifs à Rome, dans le Marché aux Bœufs.

MOT D'ARCHIMEDE.

C'était un fameux géomètre que cet Archimède tué si malheureusement à la prise de Syracuse, l'an 212 avant J. C. Il était âgé de 75 ans. Voici de lui un mot qui a traversé les siècles : "Donnez-moi, disait-il, un point d'appui, et je soulèverai le globe," (qui a 9000 lieues de tour).

En partant du principe connu que les vitesses sont aux deux extrémités d'un levier, réciproquement comme les poids de deux puissances, et les longueurs des bras directement comme ces mêmes vi-

tes, Fergusson s'est amusé à calculer que si, au moment où Archimède s'exprimait ainsi, Dieu l'avait pris au mot en lui fournissant avec ce point d'appui donné à trois mille lieues du centre de la terre des matériaux d'une force suffisante et un contre-poids de deux cents livres il aurait fallu à ce grand géomètre un levier de douze quatrillions de milles et une vitesse à l'extrémité du long bras, égale à celle d'un boulet de canon pour élever la terre d'un pouce en vingt sept billions d'années



En 1779, dans des fouilles faites aux environs des carrières de Belleville, près de Paris, on trouva une pierre sur laquelle étaient gravés les caractères suivants :

I		C
	I	
	L	
	E	
C		H
E		M
I		N
D	E	
SANES		

Aussitôt tous les académiciens de crier à la découverte d'une inscription hiéroglyphique et de se mettre à l'œuvre : mais, vains efforts ! ils parvinrent seulement à découvrir qu'ils n'en savaient rien. Ce fut un pauvre belair, qui, d'ailleurs, n'était pas de l'académie française, qui trouva l'énigme.

Nous vous le présentons, lecteurs, comme un moyen d'exercer votre sagacité, à vous qui n'avez pas la prétention d'expliquer les hiéroglyphes et surtout celle d'en voir où il n'y en a point ; nous ne doutons pas que vous ne soyez heureux dans votre tentative. Au reste, si vous ne réussissez pas, il n'y a point de honte à partager un pareil échec avec les savants de l'Europe.

EPIGRAMME.

Un gros serpent mordit Aurèle :
Que croyez-vous qu'il arriva !
— Qu'Aurèle en mourut. — Bagatelle ;
Ce fut le serpent qui creva.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

Chez les Externes, M. P. DROLET.
A la petite salle, M. E. TASCHEREAU.
Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

L. C. O. GRÉNIER, Gérant